

a Bello flour dou rousié que n'es desmemouriado ! « Belle" fleur du rosier qui éti est  
E Blanco d'Àiglemout que, pèr segui mi piado, affolée! et Blanche d'Aiglemont  
Présenta à soun mari la fiolo. empouisounado, qui, pour me suivre, présente à  
E piâi se vai jita, la pauro delaissado, son mari la fiolo empoisonnée,  
D'en-aut d'un grand roucas. et puis va se jeter, la pauvre  
délaissée, du haut à'un grand  
rocher !

a Blanco que se traguè d'en-aut d'un grand roucas, «Blanche qui so précipita du  
Ai mai laissa pèr vous Mario de Blacas. haut d'un «\*mi rocher\_ J'ai \*nssi  
Quand la dono vegue que n en fašieu plus cas, laissé, pour vous aimer, Marie de  
Mangé plus ni beguè, Tant bèn, qu'un jour, ai las! ne faisais plus cas d'elle, plus ne  
La mort l'a delièurado !...». " " ^ » 'ne b,lt\_ « Wen qu'un  
jour, hélas! la mort l'a délivrée...»

E n'a pas plusléudi: « la mort la delièurado », Et il n'a pas plutôt dit > « La  
Que la Countesso.amount, parais, enfenestrado :^ nio't l'a délivrée», que ^comtesse,  
— « Corde pèiro ! ie crido, auras bono estrenado, « Cú!ur de pierre! lui cris-t-elle,tu  
Vènes de me douna trop bello serenado. auras bonnes érennes; tu viens  
Subran sono si gènt de me donner trop helle séré-  
nade... » Elle appelle ses gens.

Subran, sus lou relarg, soun arribasi gènt. Aussitôt sur le *relarg*, arrivent  
Lèu de soun blanc poulin davalon l'impudent, ses gens. Vite de son blanc pou-  
lin, ils dévalent l'impudent, puis

Piei lou bouton tout nus coumeau jour que naissen, \*6 mettenttout nu comme aa ;om  
E davans la coumtesso, à si bèUS iue vesènt, de sa naissance, et, devant la com-  
F an baia la fouitado ! \*essoi, a se\* , be aux J, f x v o y ants,  
lui donnent la fouettée.

Dison que Berguedan, oumtous de sa fouitado, On dit que Berguedan, honteux  
So planté dins lou cor l'espino enverinado de sa fouettée, se planta dans le  
D'uno aigo-espouncho !... E pièi uno loubo afamado, cœur l'épine envenimée d'un ner-  
De soun cadabre tousc faguè sa regalado, prun !.. Et puis une louve affamée,  
La niue, au clar-lusènt de son cadavre encore tiède fit  
De la luno d'argent. son régala, la nuit, au clair-luisant  
de la lune d'argent.

FÉLIX GRAS.

Avignon, 1883, F. G.

Avignon, 1883.

## LA NEGRO SEGAIRO

A 'N PAUL MARIETOUN, PER LA MORT  
DE SOU FRAIRE.

La Negro Segairo es la Mort.  
Sens cap d'arrest, toutjoun travallio ;  
E cado vivent, freule ou fort,  
Sentis la punto de sa dalbo.

## LA NOIRE MOISSONNEUSE

A PAUL MARIETON, POUR LA MORT  
DE SON FBÈRE

La noire moissonneuse est la mort.  
— Sans aucun arrêt, toujours elle  
travaille, et chaque vivant, frêle ou  
fort, sent la pointe de sa faulî.

La Negro Segairo es la Mort.  
 Goupo ras al ped, pla siguro,  
 Le qu'a rasou mai le qu'a tort,  
 La qu'es anaut, la qu'es escuro.

La Negro Segairo es la Mort.  
 Pleno de mistèri, dreitiero,  
 Vous destrus floureto de Tort  
 B reino coumo loubo entièrè

Ta Negro Segairo es la Mort.  
 Le que se calho, le que clamo,  
 Que siogue nud, qu'aje counfort,  
 Cado estre passo joubs sa lamo.

La Negro Segairo es la Mort.  
 De cops, te va'n trahidourici  
 E s'aucis courre d'un ped tort.  
 Atenh la bountat e le vici.

La Negro Segairo es la Mort.  
 Sa peiro coumo uno coulobro  
 Fieulo. O Rei, malgrat espefort,  
 Acabos pas ta maissantò obro.

La Negro Segairo es la Mort.  
 O ! Davant elo tout s'enclanco,  
 Par.issets ! L'atroubats al port  
 Que vous junh, le coudié sus l'anco.

AUGUSTE FOUBÈS.

Joun des Morts 2 de novembre 1883.

La noire moissonneuse est la mort.  
 — Elle coupe, ras au pied, sûrement,  
 qui a raison et qui a tort, celle qui  
 est en haut, celle qui est dan»  
 l'obscurité.

La noire moissonneuse est la mort.  
 — Pleine de mystère, marchant droit,  
 elle détruit fleurette du jardin, et  
 reine implacable comme une louve,

La noire moissonneuse est la mort,  
 — Celui qui se tait, celui qui crie,  
 qu'il soit nu, qu'il ait conforf.chaqua  
 être passe sous sa lame,

La noire moissonneuse est la mort,  
 — Parfois, elle va en traître, et on  
 l'ouït marcher d'un pied boiteux,  
 Elle frappe la bonté comme le vice.

La noire moissonneuse est la mort.  
 — La pierre, comme une couleuvre,  
 siffle. O roi, malgré ton grand effort,  
 tu n'achèves pas ta mauvaise œuvre.

La noire moissonneuse est la mort.  
 — Oh ! devant elle tout disparaît.  
 Vous partez ! Vous la trouvez au  
 port; elle vous joint, le buha sur la  
 hanche... A. F.

## CHRONIQUE FÉLIBRÉENNE

L'arbre felibrçen a poussé aujourd'hui ses rameaux jusqu'aux plus lointaines frontières du pays d'Oc.

Nous recevons de M. H. Vaschalde, de Vals-les-Bains (Ardèche), félibre de la maintenance du Languedoc, une longue poésie dite par lui-même au concert donné à Vais, le 25 juillet dernier : *Pouode pa I (Je ne peux pas !)*

Quelle qu'elle soit, cette pièce est un intéressant symptôme de l'acclimatation